

# Les abysses - 1/1

## Reflexions sur la société daujourd'hui...

Je suis dans un abysse profond si je sors je meurs si je reste je meurs, c'est alors que mon cœur semplit d'amertume, je ne peux plus lever les yeux au ciel sans penser, penser à tout ce que j'ai laissé derrière moi tout ce qui m'attend encore comme souffrance et déception. Vient alors la nuit, seule période où après avoir endurer les pires maux je peux enfin me reconstruire une autre vie, ma vie celle que j'imaginai quand j'étais petite encore innocente encore insouciant à l'âge où je pensais que tous mes rêves pouvaient encore se réaliser. Vient après cette période pleine de tendresse, celle de l'adolescence ou combien vengeresse, à ce moment j'ai compris enfin que la vie ne serait qu'un enchaînement de faits moroses et quotidiens car quand la routine croise votre chemin, c'est en est fini des espérances et gloires passées. Condamnée à vivre dans un monde virtuel, afin de combler les déceptions immenses qui s'accumulent encore et encore. Passer le présent à préparer le futur, mais quel futur ? Quand ou comment car qui peut prédire avec certitude où serons nous demain. N'est ce pas bien là un triste raisonnement. Ne s'étonne-t-on pas après que tant de gens sombrent alors dans l'alcool, la drogue et la débauche pour pouvoir tromper le temps qui passe, pouvoir s'évader le temps d'une gorgée, d'un soir. Pour pouvoir oublier toutes les charges, les responsabilités qui croulent sous leur épaules. Pourtant cette vie ils ne l'ont pas choisie. On la choisit pour eux, on les a manipulés depuis le début, depuis leur tendre enfance en calculant, prévoyant tout pour que rien ne soit laissé au hasard. Leur donner cette impression de liberté pour pouvoir mieux ensuite les encastrés.

Du fond de mon abysse, j'observe, j'observe encore et encore car je ne peux plus faire que ça. A la fois Tout et Rien, je ne peux pas mourir mais je n'ai plus la force de vivre., et voyez vous c'est tellement plus confortable du fond de mon abysse, si glaciale, fut-elle son silence me semble préférable à l'hypocrisie des mortels. La lune me couvre de son croissant bienveillant, au loin les étoiles scintillent. D'autres univers, galaxies, modes de vies que je ne verrai jamais, après être née ignorante je mourrais ainsi. Le front déjà barré par les soucis à un âge où on ne s'occupe point des tracasseries de la vie. Un profond sentiment d'amertume m'envahit n'étant je pas censée être à la fleur de ma vie au lieu "d'aller cueillir les roses de la jeunesse" je méritais de refaire le monde seule dans mon abysse. Je dis "mon" car au fil du temps je me la suis appropriée mais d'autres personnes sont passés avant moi, se sont posés alors les mêmes questions que moi, voilà le sort réservé au reclus du système, les marginaux, anti sociaux appelés comme il vous plaît. On leur a donné tant de noms pour les discréditer aux yeux de la majorité. Les discréditer eux et leurs idées, voilà le sort réservé aux personnes qui ont commis l'erreur de penser.

La brise fraîche soulève ma mère. Mère rebelle me dirais vous mère tout court vous répondrai je. Rebelle est un bien grand mot et ce qui se proclame de cette nature là, ne sont alors que de vils renégats. Car on ne devient pas rebelle on l'est ou on ne l'est pas. Combien de fois vous êtes vous fait passer pour tel, perpétrant en ce nom bons nombres d'actes criminels qui incomberont aux rebelles, les vrais sur qui vous essayez de jeter le discrédit aux yeux de la population. Les libres penseurs, chercheurs et philosophes ne font pas bon ménage avec tyrans et dictateurs.

C'est mon premier article alors svp soyez indulgents j'étais dans une mauvaise passe quand je l'ai écrit, et en fait je crois pas trop que ça soit vraiment un article mais plutôt une petite histoire.